Vol. XLIX — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 25 AOUT 1920 — No 40

ABONNEMENTS
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 6 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

Morale Sociale

UN APOTRE D'APRES-GUERRE

Mgr d'Hulst Conférencier de Notre-Dame Défenseur de Morale Sociale

(Par Ed. Gouin, P.S.S.)

(Suite)

L'énumération des charges sociales qui pèsent sur les détenteurs de la propriété et du capital n'est pas encore terminée. Restent celles qui s'imposent à eux du fait qu'ils bénéficient du labeur d'autrui: rémunérer le travail dont on profite, le rémunérer sans retard préjudiciable au travailleur, donner le juste prix de l'objet qu'on achète et le juste salaire à l'ouvrier qu'on emploie.

La morale chrétienne condamne sévèrement la négligence habituelle de certains acheteurs à régler leur créances Elle qualifie d'injustice criante et déclare entaché de nullité le contrat imposé sous la pression de la nécessité à l'ouvrier ou au marchand acculés par les circonstances à cette alternative de se laisser mourir de faim ou d'accepter des conditions draconiennes: la liberté n'est ici qu'apparente. Elle refuse de réduire les transactions commerciales et le contrat de travail à de simples conflits d'intérêt que résoudrait mécaniquement le jeu de l'offre et de la demande. "Chacun demande le plus qu'il peut et donne le moins qu'il peut : la concurrence établit un niveau. Ce niveau monte au profit de ceux que la demande favorise, il baisse au détriment de ceux que l'offre écrase." Et la justice, qu'en fait-on? Elle intervient, assurent les tenants du libéralisme économique, mais seulement pour empêcher la violence ou la fraude de fausser les balances de la concurrence Ce n'est pas assez, protestent les moralistes chrétiens. Il lui apartient de déterminer un minimum audessous duquel il ne sera pas permis à l'acheteur ou à l'employeur qui peut débourser davantage de faire descendre le prix ou le salaire donné en échange d'un travail d'où le marchand ou l'ouvrier tire sa subsistance et celle des siens. Dans la fixation du salaire, on ne peut pas faire abstraction des besoins du travailleur: besoin de se nourrir, de se loger, de se vêtir et aussi besoin d'avoir un foyer à soi et de fonder une famille. Ces besoins sont essentiels : ils tiennent à la nature humaine. On n'est pas libre ou on n'a pas le droit de s'en affranchir. Mais la nature qui impose la nécessité ou l'obligation d'y pourvoir en donne aussi le moyen: le travail. Le travail est le moyen naturel et, pour la généralité des hommes, l'unique moyen honnête de gagner leur vie et la vie de leurs enfants. L'ordre naturel et par conséquent l'équité réclament que le travail fournisse à l'ouvrier au moins le nécessaire pour lui et pour les siens et que, s'il loue ses bras, le salaire qu'il reçoit en échange de son travail—travail consciencieux, bien entendu—lui donne de quoi suffire "aux besoins minimum d'un homme à l'état normal", c'est-à-dire d'un homme sobre dans la jouissance et de bonne conduite, uni à une épouse économe et prévoyante, et ayant à sa charge trois enfants en bas âge, ce chiffre représentant la moyenne obtenue en divisant le nombre des enfants des travailleurs, hors d'état de gagner leur vie, par le nombre total des travailleurs, célibataires compris.

Telle est la doctrine de Léon XIII, telle est celle de Mgr d'Hulst. Mais le prélat affirme que les facteurs qui déterminent en fait le taux ordinaire des salaires: l'estimation commune et la concurrence entre rivaux jaloux de s'arracher la clientèle des travailleurs attirée par les forts salaires aussi bien que celle des acheteurs alléchée par les bas prix, empêchent, sauf aux temps de crise, les salaires de descendre à un niveau de famine et les égalent aux besoins du travailleur normal, qu'en donnant le salaire moyen en usage dans un temps, dans un lieu, dans une industrie déterminés, le patron est en règle avec la justice", que "lorsque ce salaire courant ne suffit réellement pas aux vrais besoins de l'ouvrier sobre et honnête, cela tient à des circonstances malheureuses, exceptionnelles, dont le patron n'est pas responsable et qui appellent alors l'intervention de la charité." Le patron qui veut mettre sa conscience en sûreté n'a pas à s'enquérir lui-même du rapport établi entre le salaire de l'ouvrier et les besoins de sa famille

. . . .

Tout cela est admirable de sûreté, de précision et de modération. Le merveilleux moraliste, qu'est Mgr d'Hulst, n'omet aucun devoir observable et n'exige rien que d'observable, sachant bien qu'en pareille matière étendre les obligations au-delà de ce qui est certainement possible n'aboutirait, sous couleur d'accroître le bien-être des masses, qu'à décourager l'initiative, effrayer les capitaux, propager la misère, semer la défiance entre la richesse acquise et le travail, armer l'un contre l'autre ces deux puissances dont le concours harmonieux est la condition de la paix dans les société. Mais pour être limitées à l'observable, les exigences de la conscience chrétienne ne se ont pas atténuées.

"L'homme qui tire son profit du travail des autres doit respecter en eux la dignité humaine. Il ne remplira pleinement ce devoir que s'il s'inspire de la pensée chrétienne. C'est l'Evangile qui fait de tous les hommes des frères. Seul le sentiment de cette fraternité obtiendra de l'égoïsme d'un seul les sacrifices nécessaires au bien de tous. Le patron chrétien voudra d'abord que le repos dominical soit observé chez lui. Il trouvera juste que le salaire de six jours corresponde aux besoins de la vie pendant sept jours. Il verra sans dépit la condition de ceux qu'il emploie s'améliorer et se rapprocher de la sienne. Il bannira de ses rapports avec les ouvriers toute raideur et toute morgue hautaine. Il les traitera en hommes, parlant tour-à-tour à leur raison et à leur coeur. Si, par des sacrifices méritoires, il contribue, au-delà du strict devoir, au bien-être de ses coopérateurs, s'il multiplie en leur faveur les institutions de prévoyance et de mutualité, il évitera de leur faire sentir le poids de ses bienfaits. Il leur fera une place dans l'administration de ces caisses de retraites et de secours, ne fût-ce que pour les initier au gouvernement d'eux-mêmes et leur apprendre à quelles limites se heurte la volonté de bien faire.

Mais où est aujourd'hui le patron? "Une révolution économique est venue changer de fond en comble les conditions du travail. L'aplication des sciences physiques aux arts manuels a enfanté cette puissance inconnuede nos pères: la grande industrie. Autour des machines aux mille bras, on a vu se grouper sous une direction commune, des armées de travailleurs. La fortuneindividuelle d'un seul homme ne suffirait plus à subventionner de semblables entreprises. On a donc imaginé de nouveau moyens de mettre en commun l'épargne. Alors le patron, cet homme qui a un visage et un coeur, cet homme qui peut oublier ses devoirs, mais qui peut aussi les reconnaître, le patron a disparu. L'ouvrier n'a plus eu devant lui que le capital anonyme, irresponsable, impitoyable. Il n'y a plus ici d'hommes en présence, il n'y a plus que des intérêts antagonistes. Le directeur ne fait qu'exécuter les ordres du conseil, le conseil ne tient compte que du rendement du capital, l'actionnaire ignore de quelles injustices ou de quelles souffrances est fait son gain. Voilà une forme d'esclavage que l'antiquité n'avait pas soupçonnée: des esclaves qui ne connaissent pas leurs maîtres, qui en sont inconnus, dont la plainte est irrecevable."

La question sociale ne se réduit pas à une série de rapports entre des individus, les uns patrons, les autres ouvriers. Elle est infiniment plus complexe. Un troisième facteur intervient: le milieu social, qui lui-même n'est pas simple, mais est la résultante d'une multitude de causes dont les unes sont des faits heureux, des tendances louables, les autres des malheurs ou des crimes. "Si la paix peut être rétablie,ce sera par la conspiration de tous les gens de bien à fortifier les influences bienfaisantes, à contenir et à refouler les mauvaises." C'est pourquoi le devoir social ou des devoirs sociaux s'imposent même à ceux qui ne seraient ni patrons, ni ouvriers, ni vendeurs, ni acheteurs; ils doivent travailler à transformer le milieu social.

Est-ce à dire que tout soit mauvais dans l'état social moderne, issu des conquêtes de la science et des progrès de la démocratie? Mgr d'Hulst ne le pensait pas et ceux qui ont voulu voir en lui un homme du passé n'avaient sans doute pas lu les pages éloquentes, pleines d'une si généreuse sympathie, que lui a inspirées, à la louange de son siècle, la constatation du mieux-être procuré aux travailleurs. "Je ne vois pas ce qu'on pourrait ajouter à la conscience que l'homme moderne a de ses droits. Il est justement persuadé qu'une différence de fortune ne fait pas l'inférieur de celui qui profite de son travail. Il regarde son semblable en face, les yeux dans les yeux. Si c'est avec dureté, avec orgueil, je le déplore; si c'est avec confiance et ficrté, je n'y vois point de mal. Or cependant il suit de là que l'homme de labeur est mieux armé pour discuter ses intérêts. Plus instruit, il est en situation de les mieux connaître; plus hardi, il ose davantage pour les défendre... Presque partout aujourd'hui, l'homme du peuple est admis au privilège de l'électorat politique; il influe par son libre vote, directement sur la constitution du pouvoir, indirectement, mais très efficacement, sur la confection des lois. Comment l'exercice prolongé d'une telle prérogative n'ajouterait-elle pas au sentiment qu'il a de son indépendance? Comment l'homme qui fait la loi dans son pays se laisserait-il faire la loi par le capital? Le développement de la richesse générale achève de l'affranchir, car ilen profite. On ne peut nier que, dans les pays civilisés, la masse des hommes ne soit aujourd'hui mieux logée, mieux vêtue, mieux nourrie qu'il y a cent ans... L'humanité tend vers le nivellement intellectuel, moral, économique C'est l'évolution démocratique. Comme disciple de l'Evangile, je n'ai aucune raison de m'en affliger. Je dois même saluer dans ce que cette tendance a de légitime, un triomphe tardif de la pensée chrétienne."

Mais voici le danger et le mal : "Le bien-être accru a fait croître les prétentions. Et comme il ne grandit pas aussi vite que les désirs, comme d'autre part il excite la sensibilité et la rend plus irritable, la multitude souffre avec moins de patience les maux qu'il lui reste à endurer. Un fardeau devenu cependant plus léger lui semble plus lourd à porter. Il est à craindre que les convoitises prennent trop d'avance sur les satisfactions possibles et fassent violence à la société pour obtenir d'elle plus qu'elle ne peut donner. C'est que, à côté de changements heureux, notre âge a inauguré de tristes nouveautés qui ne sont à les bien prendre qu'un recul vers le paganisme. La foi a perdu de son empire et le frein des passions s'est relâché... Un vent de folie a passé sur le monde. On a vu les soutiens naturels de la société s'étudier à en saper les fondements. Et maintenant l'on s'étonne de trouver la nature humaine plus rebelle à la leçon du devoir, moins capable de respect, plus réfractaire à la résignation, jetant toutes ses forces dans la jouissance! Entre la richesse acquise et le travail on n'a plus voulu d'autre modérateur que l'intérêt et l'on est surpris de voir que le conflit se fait plus aigu, l'un des parties voulant tout retenir, car elle ne se croit plus comptable qu'à elle-même, l'autre voulant tout envahir, car elle ne connaît plus d'autre loi que son désir! Mais ce résultat était fatal."

(A suivre)

LE POT AUX ROSES DE LA POLITIQUE

Le correspondant politique du **Western Labor News**, de Winnipeg, sent le besoin de discourir allègrement sur les entrevues qui ont eu lieu dernièrement entre les différents groupes politiques pour jeter, si possible, les bases d'une entente serieuse et équitable.

Il serait injuste de jeter immédiatement sur les chefs la responsabilité des écrivains qui semblent vouloir s'arroger le droit de dicter la marche à suivre les moyens à prendre et les conditions à imposer.

Nous sommes les premiers à comprendre qu'il est toujours plus facile de règler une question en face d'une table de rédaction que dans l'arène où se livre le combat, mais encore ne faut-il pas oublier que là peut-être plus qu'ailleurs il faut user de discrétion et de bon jugement.

La plume est une arme tranchante, il faut s'en servir avec dextérité, car autrement on court fort le risque de faire une entaile à ses propres camarades, quand on voudrait le plus égratigner le voisin.

Ainsi, quand le correspondant du **Labor News** traite à la légère l'idée de la formation d'un gouvernement stable et qu'il met le fermier en garde contre ce qu'il appelle la trinité sainte formée du comité des citoyens, de l'ordre des organistes et de la Hiérarchie catholique, on a le droit de douter, même de son simple flair politique, ce qui ne laisse pas grand chose à son actif.

S'il y a un pouvoir au monde qui ait montré de la sollicitude pour le travailleur c'est bien cependant la hiérarchie catholique et nous croyons sincèrement qu'il serait de la sagesse la plus élémentaire pour les chefs travaillistes de ne pas permettre aux importants de s'amuser à décocher à cette élite des traits amers qui, contrairement à la pensée de ceux qui les lancent, pourraient plutôt blesser ceux qu'ils veulent protéger.

DIVORCE

Si le nombre des divorces à Chicago continue à augmenter au taux actuel, la ville sera en 1950 dans un état de désolation plus grande que celle de n'importe quelle ville de France, ravagée ar la guerre.

Ainsi parle un orateur presbyterien de Chicago, M. William F. McDermott; puis il ajoute.

"Si le taux actuel se maintient, il n'y aura pas en "1950 un seul mariage qui sera couronné de succès.

"En deux mots, l'augmentation dans le nombre des "divorces est si rapide qu'en 1950 le nombre des divorces "sera aussi grand que celui des mariages.

"Que l'on prenne les chiffres des dix dernières an- "nées et l'on verra ceci. En 1911 il y avait 30,417 mari- "ages et 3,442 divorces, c'est-à-dire que 1 mariage sur 8.83 "a fait faillite.

"En 1915 il y eut 31,509 mariages et 4,116 divorces ou "1 divorce sur 7.65 mariages.

"Dans cette période de dix ans le nombre des divorces "a augmenté sur le nombre des mariages par 13.3 pour "cent.

"L'on ne peut prendre les années suivantes, celles de la "guerre comme taux normal; mais, l'année dernière,la pre- "mière du temps de paix, il y avait 37,583 mariages, mais "les juges chargés de l'administration de la loi du divorce "estimaient le nombre des divorces entre 5 et 6,000.

"Ceci nous donne une moyenne de 1 divorce pour 6.83 "mariages c'est-à-dire une augmentation d'environ 23 "pour cent sur le nombre de divorce en 1911.

(Suite et fin en page 4)

Que Jeanne d'Arc Patronne de la France se Dresse d'Abord à Strasbourg

Jeudi 24 juin, à l'heure même où la Chambre, sans débat, comme il avait été convenu, et dans une acclamation unanime, décidait que la République française fêterait chaque année, au deuxième dimanche de mai, la fête de Jeanne d'Arc et du patriotisme, j'étais sur le plateau de Sion-Vaudemont avec les délégués de toute la Lorraine pour les fêtes de la victoire et de la reconstitution de la Lorraine intégrale et nous acclamions l'héroïne à deux pas du village où, dans la solitude, elle forma son âme et reçut sa mission.

Vers la vieille colline, dressée sur l'immense plateau lorrain et qui fut à travers les siècles l'acropole de cette région, dès l'aube, les pèlerins de la Meuse, de la Meurthe, de la Moselle et des des Vosges, par milliers et milliers s'étaient acheminés, le coeur plein de joie et de deuil, pour chanter là-haut l'hymne de gratitude aux vivants et aux morts.

Quelle gravité chez tous et qui faisait songer aux heures sublimes de la rentrée de Pétain et de Mangin dans Metz. En avions-nous assez parlé, toute notre vie, de cette journée que nos pères dans un semblable pèlerinage en 1873 avaient appelée et prophétisée! Beaucoup accomplissaient un voeu. L'évêque de Strasbourg, Mgr Ruch, hier l'aumônier du 20e corps, descendu en pleine nuit, vers une heure du matin, à la gare de Blainville-la-Grande, était venu à ied, couvrant en six heures les vingtcinq kilomètres de plaine et de montée qui le séparaient du sommet. Six heures de marche, à jeun et pour officier et parler en plein air à vingt mille auditeurs. C'était une idée de la guerre qu'il satisfaisait avec allégresse.

Là-haut, sommesnous vingt mille? Trente mille? Comment compter le nombre des têtes dans toute cette Lorraine qui se presse sur l'étroite terrasse, sous le ciel immense? Essayons plutôt d'apprécier la force morale que représente cette multitude pour qui les évêques de Nancy, de Saint-Dié, de Ver, dun, de Metz, de Strasbourg et de Luxembourg, célèbrent en plein air un office grandiose, Calculez de quel poids cette ardente unanimité pèse dans les destinées de la Rhénanie catholique en face de la Prusse luthérienne.

La colline de Sion-Vaudemont, découpée en forme de demi-lune, porte sur l'une de ses pointes le clocher du pèlerinage et sur l'autre la ruine du château où se forma la maison de Lorraine, qui depuis ceignit la couronne impériale d'Autriche-Hongrie La maison féodale, l'antique race gisent à terre, et la chapelle déploie comme jamais sa puissance.

Je ne peux pas imaginer de plus triomphale journée. On a lu par ailleurs déjà quel rite symbolique nous étions venus célébrer. Dans la cérémonie solennelle de 1873, aussi nombreuse que celle d'aujourd'hui, mais combien douloureuse, les Lorrains des pays annexés avaient déposé sur l'autel de Sion une croix de Lorraine brisée avec un cri d'espérance : "Ce n'est pas pour toujours", et aujourd'hui mes compatriotes me demandaient de relier les deux fragments brisés et de rétablir l'unité de la Croix de Lorraine en y fixant une palme d'or Ai-je besoin de dire que ce rôle, je ne l'ai rempli que pour obéir à ceux qui de notre aveu unanime eussent dû en prendre l'honneur Les députés de Lorraine et d'Alsace parlèrent, les François, les Serot, les Brogly, les Mazerand, les Mathis, les Jean, et s'ils furent entourés, aimés quand ils disaient : "C'est pour toujours", ai-je besoin de le répéter! Et l'on pense quelle gratitude au-

(A suivre en page 2)

(Suite de la page 1)

tour du général Pau, en qui l'on saluait l'esprit du 20e corps, et de tous les chefs ou soldats que l'on reconnaissait A trois heures, je demandai à l'immense auditoire d'acclamer la fidélité de la Lorraine et de l'Alsace, d'acclamer les services incomparables du 20e et du 21e corps, et puis de formuler deux voeux : que Jeanne d'Arc devînt la patronne officielle de la France et que la Prusse fût à jamais chassée des territoires de la rive gauche du Rhin, rendus à leurs libres destinées.

Le premier point est acquis. La France, de par le voeu national qu'a enregistré le Parlement, se personnifie en Jeanne d'Arc, comme l'Amérique en Washington, comme l'Espagne en sainte Thérèse. Ici que mes lecteurs me permettent d'orienter leur gratitude vers le vieux républicain Joseph Fabre, qui poursuivit cette apothéose avec une émouvante ténacité et qui de son lit de mort me léguait l'accomplissement de sa tâche, et d'exprimer aussi les remerciements de tous à cette Chambre qui vient, comme le marque Maurras, de signifier d'une manière exemplaire l'esprit national qu'elle incarne. Le rapport de mon ami et collègue Gaborit fut de tous points excellent. Quinze jours après que l'Eglise a mis Jeanne d'Arc sur les autels de la catholicité, la République française dresse la martyre du patriotisme sur les tombeaux de ses héros qui sauvèrent le monde. Magnique accroissement de nos forces morales. Utilisons sur l'heure cet instrument de victoire. Par Jeanne d'Arce, conquérons les âmes. Portons immédiatement sur le Rhin cette héroïne deux fois sainte, canonisée par l'Eglise et par la patrie.

Je demande que Strasbourg, sans plus tarder, dresse une statue de Jeanne d'Arc. Le socle existe. Que cette image de beauté et de bonté, de vaillance et de générosité s'élève au lieu même où la jeunesse strasbourgeoise, en novembre 1918, a déboulonné le Kaiser.

Nos lecteurs savent qu'à Strasbourg on a fête la canonisation de Jeanne d'Arc avec un grand éclat. Les Strasbourg bourgeois voudraient plus encore. Sur leur place principale se trouvait jusqu'à l'armistice la statue équestre de Guillaume. Le jour de l'armistice, elle fut précipitée. Le socle est resté. Nous voudrions voir à la place de l'idole germanique l'idéal français. Nous voudrions voir à la place du Seigneur de la guerre, à la place du chef des bandes terroristes, la Sainte de la Patrie et de la Chrétienté. Quelle réplique à la Germania colossale qui se dresse, désormais impuissante, un peu en amont sur le Rhin! Quelle image de la civilisation française à opposer à la culture prussienne!

Je reviendrai sur ce projet. Je ne veux aujourd'hui que sonsulter l'opinion publique, et déjà je suis assuré des plus plus hautes approbations. Je ne peux tout dire dans un premier article, qui n'est qu'un cri d'allégresse. Je développerai à loisir la haute convenance nationale qu'il y aurait à proposer le culte de cette sainte figure française aux populations catholiques du Palatinat, de la Hese et de Cologne. C'est un fait curieux que je puis établir, que dès la première heure ces régions ont aimé Jeanne d'Arc, ont cru en elle, au point de ne pas admettre qu'elle fût morte. De son vivant, Jeanne d'Arc a passionné les les imaginations sur le Rhin, de Bâle à Cologne, plus qu'en aucun autre pays.

Il faut s'adresser à tout ce qu'il y a de fort et de vrai dans les âmes rhénanes. Il faut développer l'Université de Strasbourg et favoriser le rayonnement des études françaises; il faut développer le culte de Jeanne d'Arc et mettre en valeur les vertus françaises. Relier à la France la science et la religion des Allemands, c'est une même tâche en deux efforts.

La fête nationale de Jeanne d'Arc doit avoir un sens et une efficacité. Il serait pitoyable que l'on demeurât dans une interprétation mesquine. Je ne parle pas seulement de l'infériorité des images que trop souvent nous donnent d'elle les peintres et les sculpteurs. Je touche à quelque chose de plus grave, à l'intreprétation que les écrivains eux-mêmes Elle doit être
nous donnent de son caractère. Elle doit être comprise héroïquement. Ce qui fut réalisé par elle au quinzième siècle nous est devenue plus intelligible depuis la guerre. Nous avons vécu dans les conditions où une Jeanne d'Arc est possible. Nous avons vu les masses entraînées et sauvées par ceux qui ont le plus d'âme, qui distinguent comment on pourrait être sauvé et qui communiquent à tous la volonté d'accomplir les actes de salut. Il fallait disparaître ou croire à la victoire. Nous avons rejeté les bandelettes qui enserrent l'âme et mettent les peuples ou les individus dans l'état de momies. Notre nation a marché avec avec la vigueur du génie et s'est élevée audessus des peuples comme Jeanne d'Arc au-dessus des individus. Jeanne d'Arc est le génie qui brise ses liens pour obéir à la puissance qui l'entraîne. Dans sa solitude de Domremy, elle a décidé de rompre les marres pour aller à sa mission douloureuse. L'acceptatino du risque, bien plus, la volonté du risque et de la grande aventure, voilà ce qu'elle enseigne. Non qu'elle les aime, mais elle connaît son but et veut remplir sa mission. C'est un être d'une abondance et d'une prodigalité magnifiques, et dont tous les actes se déroulent sans qu'une ombre les voile Tout ce qu'elle dit, pense et accomplit se développe au grand soleil, comme le premier jour qu'elle entendit ses voix Jeanne d'Arc, c'est le mystère en pleine lumière. L'un des plus beaux livres français, c'est la simple suite de ses propos familiers, le recueil de ses paroles autentiques. Que n'a-t-elle, comme un Polyeucte, trouvé son Pierre Corneille!

On se préoccupe, avec grand'raison, de propagande française. En est-il une plus efficace que la canonisation de Jeanne d'Arc? Toute prière qui monte vers sainte Jeanne d'Arc glorifie la France, sance morale Que le titre que la Ghambre lui decerne de patronne de la patrie soit encore un accroissement pour notre réputation dans le monde Songeons dès maintenant à célébrer sa fête annuelle d'une manière qui saisisse et féconde les âmes. Que ce soit une journée d'éducation et de conquête pacifique.

Pour nous Lorrains, c'est une coïncidence magnifique que cette élévation national de la jeune fille de Domremy se soit faite le jour même où nous fêtions, à deux pas de son berceau, la réunion des Lorraines séparées en 1871. Le chapelain du pèlerinage, M. Hurie, et l'historien de la colline, M. Mangenot, ne manquèrent pas d'inscrire ce fait dans les annales de Sion.

Notre joie est complète. On demande quelquefois : "Qu'est-ce qui vous fait plaisir dans la vie?" Je réponds : "Rien que le travail" — "Mais encore?" — "Eh bien! d'avoir contribué à donner à la France, hier, la Croix de guerre, et, aujourd'hui, le patronage de Jeanne d'Arc".

Employons immédiatement sa vie, sa mort, sa verve charmante,

(A suivre en page 3)

FEUILLETON DU "MANITOBA"

No 5

Le Grand Mufflo

Par Pierre L'Ermite.

Que voit-il là... Vingt mètres plus bas...? Une sorte de bûche... jetée comme un fait exprès au milieu de la route!

Des deux côtés de cette maudite bûche, il y a bien trois mètres pour passer. Seulement, il se produit dans le cerveau en travail de Mufflo cette suggestion, cette attirance mystérieuse, en vertu de laquelle tous les apprentis en bicyclette vont fatalement donner une accolade à l'unique poteau des stands vélocipédiques.

Et, en effet, le vieux Mathieu, sorti sur le pas de sa porte, a beau lui crier :

—Serre ton frein, nom d'un tonneau!... Gare à l'obstacle!...

Le malheureux, sans pouvoir obéir à la sage recommandation, poussé par une force invincible, met droit le guidon sur la bûche..

—Tourne donc à droit!.. Clame Mathieu d'une voix vraiment inquiète.

Le mot n'est pas plutôt prononcé, Clic! Clac!! Vlan! Mufflo, tête en bas, les deux pieds tendus vers le ciel, vole au-dessus de sa fourche... décrit deux courbes, l'une devant le boulanger... l'autre devant le tripier..., et va s'aplatir comme une crêpe mal tournée aux pieds de l'abbé...

. . . .

* * *

Quand, au bout de dix minutes, on eut à peu près ramassé et reconsolidé tous les morceaux, et que la grande Rosalie eut épinglé son jupon autour de la victime, dont la culotte n'existait même plus à l'état de débris, on vit arriver, criant, dépeignée, la mère Rumahu, qui dévalait la côte en jurant comme un templier.

Mais, lorsqu'elle sut que l'amidon n'était pas là, donc pas endommagé, elle se contenta d'administrer, en guise de cordial, à sa progéniture, une raclée magistrale, digne du biceps de tous les Mufflos passés, présents et futurs, et destinée à donner à son fils sur la descente des courbes des notions plus précises.

Et alors, chose admirable, le jeune homme, traînant ses savates derrière sa mère, s'écria en entrant dans la blanchisserie :

—Eh bien, si j'avais su, j'y serais allé, à la messe!

—Répète un peu!...

—Oui!... j'y serais allé à la..

Il n'eut pas le temps de finir. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, une claque formidable lui rentra son abjuration dans la gorge...

Et, parti païen, il revint presque martyr.

CHAPITRE IV

Neuf Ans Après

La blanchisserie Mufflo occupe, comme son propriétaire, beaucoup plus de place qu'elle n'en vaut la peine: une maison d'habitation avec une porte de grange, entre une bâtisse en plâtre qui sert de bureau, et une buanderie qu'une longue cheminée de tôle semble clouer en terre, de peur qu'elle ne s'envole.

Et c'est tout.

Devant ce triple bâtiment, s'espacent des bataillons de pieux, où sèche perpétuellement le linge des clients, dont un certain nombre habitent les quartiers les plus aristrocratiques. Ce dernier détail fait à la fois la fortune et la joie de Mufflo.

La banchisserie jouit dans le pays d'une réputation largement mauvaise, surtout depuis que Mufflo a grandi. D'abord, elle envoie aux quatre coins de l'horizon une fumée spéciale, qui prend à la gorge, et dépose sur tout ce qu'elle caresse une sorte de teinte funéraire.

Tout autre que Mufflo se serait vu cent fois obligé d'exhausser le tube de tôle qui sert de cheminée. Mais :

1.—Tous les matins, le jeune blanchisseur, malgré ses vingt ans, paye le petit verre de vin blanc à l'agent voyer et à l'adjoint, ce qui coupe court à bien des choses, en humectant le jeu des situations!

2.—Le vent souffle généralement de l'Ouest; et c'est le presbytère qui emmagasine le plus noir de la cheminée Mufflo; or, demander l'exhaussement du tube serait faire un tel acte de cléricalisme, que personne évidemment n'osera jamais le tenter.

Aussi Mufflo descendait-il la route de la vie, les deux mains dans les poches de la sécurité:

Lever, 8 heures, et vin blanc;

9 heures, repassage;

Midi, déjeuner;

2 heures, pliage;

4 heures, chargement de la voiture;

5 heures, apéritif;

6 heures, réception des paquets à blanchir;

7 heures, madère, dîner;

9 heures, billard, café, où l'on dévore, journaux en mains, tantôt un curé, tantôt un Frère, à moins que ce ne soit une Soeur; et d'autant plus que certaines "sécularisées" font une concurrence—et naturellement déloyale.—.... Elles aussi, ces paresseuses-là, se permettent de blanchir le linge, même sans chlore!...

Minuit, retour tranquille, le pas traînard sur le bitume, comme le lion qui réintègre la caverne de ses pères.

Et, en effet Mufflo est en train de devenir le roi du pays...

Pourquoi...?

Mystère et blanchisserie!...

Mais il a une façon de demander : "Deux mêlé-cass!" de jeter faire tourner le zanzibar, une manière d'écraser les chiens avec sa voiture... de regarder les curés.. de se promener, un cigare aux lèvres, les deux pouces dans le gilet, la casquette de bicycliste en arrière de la tête... une façon à la fois cavalière, bonhommarde, méprisante, de se présenter partout... que partout, dans le peuple du faubourg, on se tait, ou alors on emboîte avec peur et respect humain le pas derrière ce moutard-là.

Cependant, il y a un nuage qui pointe là-bas, dans le ciel de Mufflo, un nuage inquiétant, c'est le tirage au sort!... Pourtant, le sac au dos, il l'a très applaudi, ce cher Mufflo, mais pour l'usage personnel de Messieurs les curés!

Ça devait, dans sa pensée, leur procurer un bien énorme, fortifier leurs chères petites santés anémiées par les études théologiques, leur ouvrir tous les vrais horizons de la vie, et spécialement les dégoûter irrémédiablement de tous les Séminaires petits ou grands, passés ou futurs.

Quant à lui, c'est autre chose!..

Et surtout, il a une peur bleue de se voir insérer dans la marine. Vous me direz qu'en sa qualité de blanchisseur, Mufflo ne devrait pas avoir peur de l'eau. C'est une erreur, et il n'en veut pas plus dans son vin que dans sa vie militaire.

Or, comme un fait exprès, la semaine de son tirage au sort, Mufflo a eu un petit, puis un gros, puis un immense, puis un obsédant pressentiment.

... Il ira dans la marine!... Sûrement! C'est comme si ça y était! Et même il pourrira à fond de cale d'une fièvre quelconque, car, voyez-vous, disait-il, les pressentiments, ça ne me trompe jamais!... jamais!!

Pourtant, il se remonta le moral; après tout, en verrait! Et puis, voilà!...

Seulement, ses nuits n'en étaient pas moins agitées; une fois, il rêva qu'il était incorporé pour Madagascar dans un régiment d'infanterie de marine; une seconde fois, qu'il était administré à deux reprises par l'aumônier du bord dans une soute infecte, et mangé par les rats d'église!... Une autre fois—affreuse celle-là!—son lit, à lui, descendait lentement au fond de la mer au milieu d'êtres innombrables et fantastiques... un curé (toujours!) à genoux sur son lit, l'extrêmisait encore malgré lui; un crabe, à tête de matelot, maintenait sa jambe immobile sous le pinceau du prêtre, et, au lieu d'étole, l'affreux ensoutané avait autour de son cou un boa constrictor qui sifflait des cantiques!...

Une quatrième fois on l'envoyait à la frontière... dans le sixième corps dédoublé.. Un sale corps où l'on se ruine la santé à marcher toujours... et à ne reposer jamais... un corps navrant, où l'on étrennera les premières balles prussiennes!... Juste par une fatalité de malheur, on déclarait la guerre le lendemain de son arrivée à Nancy!... Et il montait dans le ballon dirigeable de la place...

De toutes ces intimes préoccupations, Mufflo ne disait pas grand'chose extérieurement.

D'abord, les grandes douleurs sont muettes; ensuite, il fallait sauvegarder le prestige de sa royauté maçonnique et faubourienne; etpuis, il y a toujours des lascars qui, ne partant pas, ou étant revenus, sont militaire auréolé d'une masse de rayonnements qui laissaient Mufflo d'une froideur hyperboréale.

* * *

Et puis, c'était pas seulement la question d'aller tirer l'oreille à M. jules, et de compter, pendant deux ans, une!... deusse!... dans une cour de caserne, qui gênait Mufflo; la question de gros sous se mêlait pour un bon tiers à son agitation patriotique.

Dans sa famille, tout le monde est blanchisseur de père en fils; s'il part au régiment, ses chers oncles, tantes, beaux-frères, vont à qui mieux mieux lui soulever sa clientèle.

(A suivre)

sa chevalerie, son génie mystérieux et son sacrifice. Cette jeune parente de tous nos grands hommes, cette soeur de tous nos soldats morts pour la patrie, nous donne le mot de nos destinées dans le passé et dans l'avenir. Faisons-la parler, à côté de l'Université de Strasbourg, aux lieux où se dressait le Prussien abattu, et qu'elle redise, comme tous les héros de la pensée et de l'action chez nous, la grand parole française, anti-prussienne par excellence : "Le propre de la puissance est de protéger"

Maurice BARRES.

SIGNES DE RENOUVEAU

Le Mois du Sacré-Coeur s'est prolongé, dans la Basilique de Montmartre, par une cérémonie dont la caractère intime et discret ne diminue pas l'heureuse importance.

Je veux parler du pèlerinage nocturne accompli par les élèves de l'Ecole Centrale.

Mes lecteurs ne sont point sans connaître la nature et la valeur de cette haute institution d'enseignement technique.

L'Ecole Centrale est un établissement d'Etat, qui prépare des ingénieurs à l'industrie nationale. Si la culture scientifique n'y atteint pas le niveau très élevé que l'école Polytechnique assure à ses élèves, par contre on y reçoit une formation pratique et immédiate, appuyée sur des études approfondies. Naguère, cette Ecole, de même que la plupart des institutions officielles, était animée d'un esprit d'indifférence religieuse qui allait parfois jusqu'au scepticisme et à l'hostilité. Les élèves catholiques y demeuraient noyés dans la foule, sans groupe, sans action.

Aujourd'hui, dans une atmosphère plus calme et plus sympathique, ils peuvent se rassembler et s'entendre; ils peuvent même exercer sur leur camarades, un véritable apostolat Ils avaient tenu, ce printemps dernier, à faire leurs Pâques en commun. Ils ont voulu, à l'occasion du Mois du Sacré-Coeur, affirmer leur foi et leur piété par une manifestation encore plus significative. C'est une veillée dans le sanctuaire national qu'ils ont résolu d'accomplir. Les plus décidés et les plus fervents lancèrent un appel. L'initiative paraissait audacieuse; elle fut couronnée d'un succès supérieur à toutes les espérances Il s'est trouvé, dans cette école officielle, 210 élèves pour répondre à cette invitation extraordinaire; 210 élèves ont voulu donner ce témoignage public, non seulement de leurs croyances, mais de leur dévotion. Ils ont passé la nuit en prières au pied du Saint-Sacrement exposé sur l'autel; ils ont processionné, le cierge à la main, en chantant des cantiques; ils ont communié tous ensemble...

Je viens de faire allusion, en définissant l'Ecole Centrale, à cette autre institution, lus clélèbre et plus haute encore, l'Ecole Polytechnique Or, le geste accompli par les Centraux, c'est elle qui en avait donné le premier exemple. Au seuil même du mois de juin, les Polytechniciens s'étaient rendus au Sacré-Coeur pour montez leur nuit de garde, assister à la messe nocturne et s'agenouiller à la Table sainte. Ils y étaient venus au nombre de 190 Et, pourtant, l'Ecole Polytechnique eut jadis, une réputation bien affermie, d'irréligion, voire d'impiété railleuse et agressive.

Ces deux cérémonies peuvent compter parmi les indices les plus consolants de l'esprit nouveau; elles justifient, en même temps, les plus confiants pronostics d'avenir.

L'esprit nouveau, quelles révèlent, ou plutôt qu'elles confirment, c'est le retour des intelligences à la vérité. Dans le peuple, et surtout dans le peuple des campagnes, toujours plus lent à suivre les courants d'idées, la libre-pensée exerce encore de profonds ravages Beaucoup de nos paysans mettent en pratique les leçons de cette bourgeoisie voltairienne qui, voici quelques soixante ans, proclamait encore, en se passant de religion pour elle-même, qu'il faut une religion pour le peuple. Mais déjà le mouvement de réveil est commencé dans l'élite. En dépit de certaines défaillances et de certains excès, conséqeunces fatales, mais conséquences ultimes des erreurs payées, nous sommet désormais sur la bonne pente, celle qui remonte aux sommets. De ces hautes écoles intellectuelles et scientifiques d'où tombait naguère l'exemple du doute et de l'impiété, rayonne à présent la lumière de la foi. Le peuple suivra le mouvement. C'est une loi historique. Ily faudra peut-être deux ou trois générations. Les ascensions sont plus longues et plus laborieuses que les descentes. Mais confiance, nous reverrons les cîmes. En même temps qu'un indice heureux de téléphénomènes constituont un puissant motif d'espérance. Et, en effet, que sont les élèves de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole Centrale? Ce sont les ingénieurs de demain, les futurs officiers de l'armée industrielle. Avant la guerre, au plus fort du régime anticlérical, une école officielle avait échappé, plus que les autres, à la vague de libre-pensée: l'Ecole Militaire de Saint-Cyr. Elle renferma toujours une forte proportion de catholiques avisés. Les ennemis de la religion ne manquaient pas de s'en plaindre. Or, on a pu constater pendant toute la campagne, la haute valeur morale des officiers formés par cette école. Nos cadres de carrière, préparés par St Cyr, et constitués en grande partie de croyants convaincus, ont formé un des éléments les plus précieux de la résistance et de la victoire. Et le général de Castelnau, déclarait récemment, à la tribune de la Chambre, qu'ils avaient procuré des chefs d'élite à la plupart de nos alliés.

Eh bien, la guerre qui menace, en ce moment, chez nous, comme chez tous les peuples, c'est la guerre sociale Elle ne sévit pas encore à l'état aigu, mais elle couve à l'état latent. Par instants et par places elle a même des sursauts terribles et des explosions redoutables. Les armées qui soutiendront les nouvelles batailles, ce sont les foules ouvrières. Or, sur ces foules, ils est des hommes, qui, par les emplois qu'ils remplissent, à condition que leur intelligence on discerne la portée et que leur énergie veuille en accomplir tous les devoirs, peuvent exercer une autorité puissante et parfois décisive Ce sont les ingénieurs. L'ingénieur qui a pleine confiance de la mission sociale, qui soutient et grandit sa fonction technique, peut prendre sur les travailleurs de l'usine, un prestige, une influence, dont les effets se feront sentir aux heures de crise Que, dans ce cadre d'officiers industriels, il se rencontre une proportion considérable de fervents et robustes chrétiens, éclairés sur toutes leurs obligations professionnelles, tragiques, la Révolution conjurée.

Tel est l'avenir qu'il n'est pas présomptueux de discerner, aux lumières de ces pèlerinages nocturnes, où ce rencontrent par centaines, élèves de l'Ecole Centrale et de l'Ecole Polytechnique!

Et si l'on considère encore que, sur ce terrain sacré de Montmartre, rejoignent, à côté de ces futurs chefs de l'usine, de la mine ou du rail, des groupements de cheminots et d'ouvriers catholiques; si l'on évoque, auprès de ces représentants, intellectuels et manuels, de l'industrie française, agenouillés devant le même autel, les pèlerinages entrepris d'un commun accord, tantôt par les patrons et les employés du commerce tantôt par les propriétaires et les fermiers de la campagne, on a le droit d'en conclure que le Sacré-Coeur, après avoir sauvé la patrie de l'invasion étrangère, se prépare à la préserver des discordes intestines.

Le Cardinal Guibert, archevêque de Paris, fondateur de la Basilique de Mont martre, affirmait en posant la première pierre du futur édifice, que cette église, élevée lerait comme une citadelle inexpugnable, salut de la ville et de au sommet de la capitale, y veiltout le pays. La prédiction s'est réalisée à la lettre. Mais le vénéré prince de l'Eglise déclarait aussi, en même temps, que le sanctuaire une fois terminé, deviendrait le gage de la pacification sociale. Et tout concorde à vérifier, à son tour, cette féconde prophétie!

François VEUILLOT.

(Suite de la Page 1)

"Trois décades dans cette proportion et nous verrons "le nombre des divorces égaler celui des mariages.

"Une démonstration plus frappante encore peut être "faite si l'on montre Chicago qui avec une population de "trois millions a aujourd'hui annuellement plus de divor- "ces que tous les Etats-Unis en 1850 avec une population "totale de 23,000,000.

"Quand les moulins du divorce commencèrent leurs "opérations l'automne dernier à Chicago il y avait sur le "dossier de la cour 4,278 cas; l'on a augmenté le person- "nel de la cour de 50 pour cent—et les cours n'ont aucun "répit.

"Où trouver le remède?

"Une plus grande sévérité dans les lois du divorce "n'améliorera pas beaucoup les choses, car le divorce "n'est que le symptôme d'une maladie dans la fabrique "sociale de la nation

"L'application de lois plus sévères dans le divorce se "ra comme l'application d'un emplâtre sur un cancer; le "traitement doit aller plus profondément.

"Une étude des causes et des circonstances nous re- "vèlera la misère et le remède.

"Prenez les chiffres de 1914, année de paix.

"Des 3,577 familles qui ont obtenu divorce, 70 seule- "ment possèdaient leur foyer; 2,171 familles n'avaient pas "d'enfants.

"L'augmentation dans le nombre des familles sans "enfants, surtout chez notre population américaine de "naissance, l'augmentation de l'habitude de l'apparte- "ment et la tendance vers la jouissance facile, l'indulgen- "ce et la vie luxurieuse ne fait que présager plus de di- "vorces, plus de foyers brisés, et une plus grande ménace "pour l'avenir de l'Amérique.

"C'est un problème de beaucoup supérieur en impor- "tance aux problèmes politiques et économiques, parce- "que le mariage durable est l'épine du dos de l'Etat.

"Celui qui encourage la propriété du foyer fait plus "que celui qui cherche les positions publiques.

"L'honnête chef d'une bonne famille est entre tous "le premier citoyen.

"La famille qui, à dessein, n'a pas d'enfants est cri- "minelle".

Pour quiconque se tient un peu au courant de ce qui se dit et s'écrit dans le monde protestant au sujet du mariage et du divorce il est clair que la situation moderne cause actuellement chez les esprits sérieux de l'église dissidente, surtout aux Etats-Unis, des craintes très vives sur l'avenir de la société.

Partout on voit le mal, partout on tremble en face du tourbillon noir qui s'élève menaçant à l'horizon, partout on gémit et l'on adjure les malades souffrants, les malades en désirs de prendre garde, mais on se garde bien aussi de revendiquer pour l'église qui dans tous les siècles a été le roc inébranlable contre lequel les démolisseurs du mariage chrétien sont venus infailliblement se briser, l'honneur et la gloire qui lui sont dus

Au contraire, l'église catholique se montre-t-elle immuable sur ce point que l'on s'évertue à la montrer au public comme sottement intransigeante, sévère et cruelle; incapable de compatir aux misères humaines, réfractaire à la saine raison de l'intelligence moderne, surannée dans sa doctrine, impropre à comprendre les ennuis et à guérir le coeur humain.

Au Canada l'église catholique a parlé; elle s'est fait entendre sur la question du divorce.

En certains milieux on l'a méprisée et l'on a favorisé le divorce avec d'autant plus d'ardeur que l'église catholique lui était adverse; en d'autres milieux on l'a écoutée en silence, puis l'on a levé les épaules, et l'on s'est hâté de passer outre.

Avec quel résultat?

Si l'on doit juger de l'avenir du Canada par ce qui se passe aux Etats-Unis, on peut se faire une idée de ce que sera la famille canadienne dans quelques années d'ici, dans les provinces où le divorce aura pu se propager sous légide de la loi.

L'Association d'Education des Canadiens-Français

Les institutrices qui, après s'être adressées à nous, ont conclu des engagements, sont priées de nous en avertir, afin que nous rayons leurs noms de nos listes.

Louis-Philippe Gagnon,

M. JOSEPH SAUCIER

Grâce à l'initiative de l'Union Canadienne, nous aurons, en septembre prochain, l'avantage d'entendre M. Joseph Saucier, le distingué baryton de Montréal. Son nom jouit d'une grande réputation, tant pour la valeur de son talent que pour la richesse de sa voix. Les disques de graphophone qui reproduisent avec succès son timbre pur, grave et sonore à la fois, et sa diction parfaite, nous ont donné déjà, plus d'une fois, l'avant-goût de ce concert qui va amener parmi nous l'heureux possesseur de ces dons.

Nous ne saurions engager trop fortement le public canadien-français à se rendre nombreux, manifester sa sympathique admiration à cet artiste, l'une des gloires musicales de notre race.

Nous donnerons la semaine prochaine tous les détails voulus, relatifs à cette soirée, tel que la date, l'endroit, le prix des billets,

VOITURAGE D'ENFANTS D'ECOLE

Des soumissions seront reçues par le soussigné, pour le compte de la Commission Scolaire de Saint-Boniface No 1188, jusqu'à huit heures de l'après-midi de jeudi 26 août, 1920, pour la transportation depuis le 30 août 1920 jusqu'au 30 juin 1921 des enfants d'école de la Cité de Saint-Boniface, demeurant sur les parcours suivants ou aux alentours :

Premier parcours :—

Partant du coin des routes Dawson et Youville, parcourant ensuite la rue Dugas et ensuite suivant le chemin Springfield.

Second parcours :—

Partant de la maison de Monsieur Verhaeghe au sud-est de l'ancienne école Saint-Isidor, ensuite sur le chemin Springfield.

Pour embarquer sur chaque parcours un nombre n'excédant pas vingt-huit enfants et les conduire soit à l'Ecole Provencher ou à l'Académie Saint-Joseph pour l'ouverture des classes et les ramener chaque jour d'école par les mêmes routes après-quatre heures de l'après-midi.

Les Commissaires fourniront les voitures nécessaires et se réservent le droit de fixer un horaire qui devra être suivi par les conducteurs, et en plus les soumissionnaires choisis devront signer un contrat suivant la forme adoptée par le Département d'Education et au besoin fournir des garanties au montant de $250.00 par voiture.

J. A. MARION,
Président de la Commision Scolaire.

St-Boniface, Man., le 24 août 1920.

NOTES LOCALES

M. et Mme A. J. Petrin ont vendu leur propriété sur l'Avenue Provencher et doivent aller habiter leur nouvelle résidence, 167, rue Eugénie, ancienne propriété de M. H. Laird.

Hommage Public au Sacré-Coeur

La paroisse catholique de N.-D. de la Miséricorde. Ile des Chênes prépare une petite fête religieuse pour le 29 courant. Elle sera présidée par Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Il s'agit de la bénédiction d'une statue du Sacré-Coeur Montmartre érigée dans le parterre de l'église.

Cette oeuvre d'art nous vient des ateliers si bien connus de P. Carli, Montréal.

Voici le programme : Messe paroissiale précédée d'un pain bénit présenté par les dames de la paroisse à 10 heures a.m. Arrivée de Monseigneur, à 2 heures p.m. Dévoilement et bénédiction de la statue à 3 heures, sermon de circonstance donné par Monseigneur l'Archevêque et suivi de la bénédiction du Saint Sacrement. Il y aura dans l'église à 8 heures p.m. une représentation de vues animées, scènes de l'ancien et du nouveau testament et quelques vues de guerre.

Il y aura en outre pour reposer les yeux des chants sacrés exécutés par des voix qui nous sont sympathiques.

Après la soirée illumination du monument du Sacré-Coeur. De modestes goûters seront servis sur place. Vous trouverez des liqueurs douces. Voilà ce que permettent nos ressources. Cette fête sera sans aucun doute un beau jour pour tous nos amis qui voudront bien la rendre imposante par leur nombre.

Elle sera pour nous en particulier un jour d'action de grâces.

Notre petite localité a vu bien des printemps sans rose, mais maintenant la lumière brille, le Sacré-Coeur y règne et y règnera à jamais.—L. G. Rivard, ptre curé.

RURAL MUNICIPALITY OF DE SALABERRY

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of DeSalaberry, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, bearing date the eighteenth day of August A.D. 1920, to me directed, commanding to me to levy on the several parcels of land, in the said Municipality, mentioned and set forth in the list of lands hereto annexed for arrears of taxes respectively due thereon together with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, at the hour of one o'clock in the afternoon, on Thursday, the thirtieth day of September day of September, A.D. 1920 at the Municipal Chambers, in the Rural Municipality of DeSalaberry, proceed to sell by auction the said lands, for arrears of taxes and costs.

Description —	Sec.	Twp.	Rge.	Acres	Arrears	Costs	Total
S.½	23	4	3	320	152 40	50	152 90
S.W.¼	26	6	4	160	172 70	50	173 20
Northerly 7 chains in width of S.½ of N.½	10	5	4	56	41 49	50	41 99
Southerly 12½ chains in width of S.W.¼	23	5	4	50	42 08	50	42 58
S.E.¼	23						
& W½ of S.W.¼	24	5	4	240	208 16	50	208 66
N.E.¼ & E.½ of N.W.¼	36	4	4	240	163 19	50	163 69
S.½ of N½	33						
Leg. Subd. 1 lying west of Rat River	34						
Leg. subd. 5	28	4	4	240	155 25	50	155 75
S.E.¼	24						
& N.½ of N.E.¼	13	4	4	240	195 90	50	196 40
S.W.¼ & S.½ of N.W.	9	4	5	240	141 61	50	142 11
N.½ of N.½	2						
& N.½ of N.E.¼	3	4	5	240	151 60	50	142 10
S.W.¼ &S.½ of S.E.¼	32	4	5	240	90 00	50	90 50
S.E.¼	9						
& N.½ of N.E.¼	4	4	5	240	141 60	50	142 10
Southerly 8 chains in width of northerly 12 chains in width of Lot 81 St. Malo settlement				105	67 27	50	67 77
Part of northerly 3 chains in width of Lot 84 St. Malo settlement, described in Certificate of Title No. 241635				1	42 19	50	42 69
Southerly 15 chains in width of Lot 84 St. Malo settlement, excepting there out the most Easterly 30 chains in depth and that portion described in Certificate of Title No. 149739				221	138 90	50	139 40
Lot 85 St. Malo Settlement, except the most Easterly 50 chains in depth of the S.½ of said Lot				306	248 43	50	248 93
Lot 86 St. Malo Settlement				166	102 42	50	102 92
Lot 87 St. Malo Settlement				199	124 67	50	125 17

All the above lands are patented.

Subject in every instance to right-of-way for railways, roads and drains.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this eighteenth day of August A.D. 1920.

PAUL CHENARD,
Secretary-Treasurer
Municipality of DeSalaberry.

ASSEMBLEE

Une assemblée de "Grand Army of United Veterans" sera tenue dans la Chambre du Conseil, de la Cité de Saint-Boniface, le 25 août à 8 heures du soir. Le but de cette assemblée est la fondation d'une branche de cotte association, à Saint-Boniface. Tous les réservistes et les civils sont cordialement invités d'y assister.

MEDECINS

AVOCATS & NOTAIRES